Le mariage libre dans la libre Amérique

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 41

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-730383

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Troisième année. — N° 41. Le numéro : 20 centimes. Jeudi 30 Décembre 1926.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Journal de la Cinématographie en Suisse, paraissant tous les Jeudis

L'Ecran Illustré

exprime ses Meilleurs Vœux pour l'année 1927 à tous ses Lecteurs, Lectrices et Annonciers.

Le public est le seul critique

Clément Vautel écrit dans *Le Journal* :

M. Pierre Wolff, qui a signé vingt pièces très applaudies, vient de publier un amusant article sur ou plutôt contre les critiques dramatiques : ayant obtenu de grands succès, il doit compter avec la mauvaise humeur de certains aristarques, mais c'est en souriant qu'il leur rend la monnaie de leur pièce, laquelle ne vaut évidemment pas les siennes.

Après avoir fait valoir l'orient de quelques perles choisies dans le collier de Mme la Critique, l'auteur du *Secret de Polichinelle* cite cette opinion exprimée par Henry Becque, lequel n'était cependant pas un « épicier du théâtre » :

« La grosse erreur de la critique et son insupportable prétention, c'est de croire qu'elle est utile, efficace et salutaire. Elle ne sert à rien du tout... L'opinion véritable, celle qui compte et celle qui reste, a été de tout temps faite par les salons et les cafés. »

Autrement dit, l'opinion véritable est l'opinion parlée... Trois jours après la vague des critiques, elle seule se manifeste, elle seule agit, elle seule existe. Et M. Pierre Wolff, s'emparant triomphalement de ce texte de Becque, d'ajouter :

« Le public est le seul critique devant lequel nous devons nous incliner. Il ignore le mensonge, la perfidie, la rancune, la haine et la flatterie. Il ne doit rien au directeur qui le reçoit, rien à l'auteur qu'il écoute, rien à l'artiste qu'il applaudit. »

M. Pierre Wolff aurait pu ajouter : « Le public est le maître étant celui qui paye. »

C'est une dure loi, mais c'est la loi : elle s'impose d'ailleurs avec une force contre laquelle les protestations les plus véhémentes ne peuvent rien... Le théâtre est un jeu brutal : tant que les « jeunes auteurs » — hélas ! victimes de flatteurs perfides — n'auront pas compris qu'il faut avoir raison devant le public, le vrai public, le grand et même le gros public, ils gâcheront leurs belles années en combats puérils contre les moulins à vent.

Votre Portrait GRATIS

VOUS EST OFFERT PAR „L'ECRAN"

(Voir en dernière page couverture.)

Quelques-uns commencent à comprendre... J'aperçois les signes annonciateurs d'un heureux revirement. Une voyante vient d'annoncer pour 1927 le triomphe au théâtre d'un « jeune auteur ». Acceptons-en l'augure avec joie... Un an de plus ou de moins, cela n'a d'ailleurs pas d'importance depuis si longtemps que nous attendons. Mais ce n'est pas un critique, c'est un simple spectateur, un cochon de payant qui se lèvera pour renouveler à sa manière le cri fameux :

— Courage, Molière, voilà de la bonne comédie !

L'erreur de la critique, ou plutôt de certains critiques, est d'avoir pris systématiquement le contre-poids de cette opinion publique qui n'en continue pas moins à faire et à défaire les rois du théâtre : il y a une terrible contradiction entre ce qui s'écrit sur les pièces (et aussi les livres, les œuvres d'art, etc.) et ce qui s'en dit. C'est si vrai que, de plus en plus, les amateurs de spectacles raisonnent comme ceci :

— Les critiques trouvent cette pièce admirable... Méfions-nous. Mais ils trouvent celle-la au-dessous de tout. Allons-y !

Cette rupture entre le public et ses conseillers soi-disant patentés était inévitable. M. Tout-le-Monde — qui a bien autant d'esprit que le petit Tartempion, critique ignorant et sévère — a fini par la trouver mauvaise d'être perpétuellement traité d'imbécile et il a décidé de prendre son plaisir où il le trouve sans demander la permission à personne.

Clément VAUTEL.

C'est toujours ce que nous avons dit nous-même dans *L'Ecran*. (Note de la Réd.)

Le mariage libre dans la libre Amérique

On s'étonne qu'en Amérique les acteurs et actrices de cinéma divorcent si souvent et l'on serait tenté de croire que cet usage est propre au monde de l'écran. Cependant il n'en est pas ainsi : « Il est peu de pays, nous dit Jacques Deval, dans son reportage du « Journal » où le mariage soit plus pratiqué et moins considéré qu'ici. Ce n'est pas exagérer que de dire qu'un bon quart des journaux quotidiens est la rubrique scandaleuse des unions légales, plus fugitives que les amours de Musette. En 1925, le nombre des divorces s'est monté à 175,500 sur 1,181,000 mariages, soit une proportion d'un divorce sur six mariages. Le croirait-on ? C'est dans l'Etat de New-York que les époux sont les plus persévérants. Quant à l'Etat de Nevada, il annonce tranquillement 1082 divorces sur 1122 mariages ! Autant dire cent pour cent.

N'est-il pas permis de conclure que, là encore, le grand principe d'une morale d'Etat a fait faillite ?

Non que lui-même ne soit noble : il serait beau de pouvoir rendre les hommes sages et les femmes vertueuses, par décret présidentiel. Mais, sous une telle pression, les mœurs se réduisent en décombres derrière une façade verbale ; supprimer la maîtresse découronne la femme légitime ; et, sans gaîté de cœur, je vais plus loin : éliminer la prostitution institue la débauche.

CAMÉO (GENÈVE)

A l'occasion des FÊTES DU NOUVEL AN

Du Jeudi 30 Décembre 1926 au Mercredi 5 Janvier 1927

L'événement de la saison

GROCK

Prince de la fantaisie et de l'humour

GROCK

Clown génial et amuseur inimitable

dans

Son premier film

Comédie gaie, pathétique, émouvante et sentimentale

Ordre des Représentations: Vendredi 31, Samedi 1er, Dimanche 2 et Lundi 3, spectacle permanent de 2 à 8 h. Soirée à 8 h 40.
Jeudi 30 Décembre, Mardi 4, Mercredi 5, matinée à 2 h. 30 — Soirée 8 h 40.
Location à la caisse (Téléph. St. 24.20) de 10 h. à midi et de 2 à 6 h. 30

Les enfants sont admis à toutes les Représentations

ALHAMBRA

Du Vendredi 31 Décembre 1926 au Jeudi 6 Janvier 1927

FÊTES DU NOUVEL-AN

Le plus gigantesque programme d'ATTRACTIONS pour les familles avec

OKITO le célèbre mandarin chinois dans le plus formidable numéro d'illusion.

Maria Valente, la grande fantaisiste et **10 numéros prodigieux**

TROIS MATINÉES : Samedi 1er, Dimanche 2 et Jeudi 6 Janvier, à 14 h. 45

FAVEURS SUSPENDUES